



la maison  
du boulanger  
centre culturel

EST ECLAIR/LIBERATION CHAMPAGNE  
TROYES (10)  
Jeudi 5 février 2015

THÉÂTRE

## Impressionnant Clovis Cornillac dans « La contrebasse »

Le théâtre de La Madeleine était comble mardi pour la représentation de cette pièce où le comédien est seul sur scène... avec son instrument.

**O**n connaît surtout le Clovis Cornillac de *Brice de Nice*, *Ca\$h*, *Faubourg 36* ou *Protéger & servir*. Un acteur de cinéma *bankable* que des revers successifs au box-office (notamment sur *La Grande boucle*) ont contraint à revenir sur les planches. Pour le public, c'est l'occasion de découvrir d'autres facettes du talent d'un comédien toujours populaire si l'on se base sur le taux de remplissage de La Madeleine mardi soir, qui avoisinait les 100%. Avec *La contrebasse*, les amateurs ont vécu un grand moment de théâtre. Seul sur scène (enfin... avec son instrument à cordes), Cornillac a réalisé une vraie performance, qui a été très applaudie à l'issue de la représentation.

### Passionné, drôle ou pathétique

Dans la salle, certains se souvenaient avoir vu Jacques Villeret dans ce rôle difficile, complexe. Celui d'un « musicien de l'Orchestre national » souvent « très seul » dans l'austère appartement insonorisé où il vit (un décor géométrique constitué de rectangles cachant placards et tiroirs). « *Un orchestre peut se passer de son chef mais pas de sa contrebasse* », fait-il remarquer au tout début d'un long monologue, en promouvant plus que de raison « les capacités que cet instrument a dans le ventre. » Et puis le ton change : « *Je ne vais pas dans le sens de l'Histoire* », constate-t-il, ajoutant, de plus en plus amer : « *Ça fait deux ans que je n'ai pas de femme. C'est sa faute à elle (la contrebasse)!* » Plus tard, après avoir éclusé quelques bières, il lâ-



Le comédien et son instrument : une belle performance.

Le texte de Patrick Süskind est un petit bijou d'intelligence. Dit par Clovis Cornillac, il révèle toutes ses nuances (...) Dans le public, on a souvent ri.

chera carrément : « *Un de ces soirs, je lui casserai les reins, à cette pé-tasse!* »

Le texte de Patrick Süskind est un petit bijou d'intelligence. Dit par

Clovis Cornillac, il révèle toutes ses nuances. C'est d'une véritable catharsis qu'il s'agit pour ce personnage tour à tour passionné, drôle ou pathétique, « (se) modér(ant) de moins en moins » tandis que la réalité apparaît.

Dans le public, on a souvent ri. Il est vrai que les ruptures de ton sont portées par le jeu solide du comédien, qui bredouille maladroitement, fait le pitre, crie, danse ou lutine sa contrebasse de lascive manière comme s'il s'agissait... d'une femme. Impressionnant !

RODOLPHE LAURENT